

Article

« La signature comp »

John Goldsmith

Revue québécoise de linguistique, vol. 11, n° 1, 1981, p. 135-148.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/602484ar>

DOI: 10.7202/602484ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LA SIGNATURE COMP*

John Goldsmith

Dans cet article, je voudrais suggérer une théorie de "signatures COMP", qui a pour but de prédire le comportement et l'épellation du complément syntactique. En particulier, cette approche explique de manière plus simple et directe les phénomènes décrits sous la rubrique *Condition "Pas de complémenteur"* (PDC) dans Goldsmith (1977, 1978 et 1979a).

1. Introduction

Une des transformations les mieux connues en français est l'Inversion du sujet clitique (ISC), décrite par Kayne (1972) et reproduite en (1).

$$(1) \begin{array}{ccc} X \text{ SN} [Y \text{ SCL}] V & \rightarrow & X \text{ SN} [Y] V + \text{SCL} \\ -Q & & -Q \end{array}$$

* Ces remarques ont été présentées lors d'un séminaire à l'Université du Québec à Montréal pendant l'été 1980. Je voudrais remercier Collette Dubuisson, Claire Lefebvre, Yves-Charles Morin, Jessie Pinkam et Annie Zaenen de leurs commentaires, qui m'ont beaucoup aidé dans la préparation de cet article.

Cette règle déplace un pronom clitique sujet derrière le verbe (ou l'auxiliaire, s'il y en a un) à temps fini. Elle s'applique dans plusieurs contextes, comme l'a noté Kayne (1972), ainsi que Dubuisson et Goldsmith (1975): dans les questions directes en oui/non (2a), les questions directes en *wh* (2b), après certaines adverbes phrastiques en début de phrase (2c), après le spécifieur *si* (2d), dans certaines incises (2e), et ailleurs.

- (2) a. Cette règle s'applique-t-elle partout?
 b. Pourquoi cette question se pose-t-elle?
 c. Sans doute reviendra-t-elle.
 d. Si difficile soit-il, ...
 e. Giscard, a-t-il dit, va réussir.

Dans chaque contexte où ISC peut s'appliquer, d'autres constructions existent — tantôt en français standard, tantôt dans d'autres dialectes dits "populaires" — qui sont parallèles à celles de l'exemple (2), à ceci près qu'un complémenteur *que* s'y trouve.

- (3) a. Pourquoi que Marie est partie?
 b. Sans doute qu'il va partir.
 c. Si difficile qu'il soit, ...
 d. Pierrot, qu'il dit, est saouïl.

Dubuisson et Goldsmith (1975) ont remarqué que ISC ne peut jamais s'appliquer dans les contextes de (3). C'était pour expliquer cette contrainte en français, et certains cas semblables dans d'autres langues, que j'ai proposée (Goldsmith (1978 et 1979a)) la Condition PDC, qui blo-

LA SIGNATURE COMP

que l'application d'une règle comme ISC en présence d'un COMP rempli — rempli par *que*, par exemple. Il est à noter que cette formulation exige que la position COMP et la position *wh*, la cible du Mouvement-wh, soient considérées comme distinctes (Goldsmith (1979b), Lefebvre (1980)).

Dans la section suivante, je suggère une explication plus simple et directe pour ce même phénomène, basée sur l'idée d'une "signature COMP".

2. La définition de «signature COMP»

Le terme *signature* a été proposé par Benjamin Lee Whorf (1945)¹, qui l'utilise pour désigner la forme manifeste, ou la réalisation, d'une opération grammaticale; et c'est dans ce sens qu'il sera utilisé ici. En particulier, nous définirons une signature transformationnelle, située dans la position COMP d'une proposition:

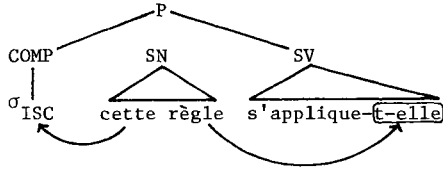
- (4) Lorsqu'une transformation T_i s'applique qui implique un terme T soeur d'un noeud COMP, la transformation T_i laisse sa signature σ_{T_i} dans ce COMP.

J'adopte une analyse de P (phrase) selon laquelle le noeud COMP est gouverné immédiatement par P, c'est-à-dire $P \rightarrow \text{COMP SN SV}$.

Nous considérons la signature postulée en (4) comme un élément terminal, dominé par le noeud COMP. Une règle comme l'Inversion du sujet clitique (1) implique le SN sujet, et laisse donc sa signature lorsqu'elle s'applique:

1. Whorf (1969), la traduction française de Whorf (1956), contient une traduction de Whorf (1945), mais ne note pas que cette traduction n'est que la première moitié de la version originale; il y manque donc les sections qui sont pertinentes à la discussion dans ce texte.

(5)



Si on appelle σ_N la signature neutre qui se trouve dans la forme sous-jacente, avant l'application des règles transformationnelles, on s'attendrait à ce que l'algorithme (4) modifie de manière visible la réalisation du noeud COMP. Si la réalisation neutre du COMP est *que* en français, *that* en anglais, *dass* en allemand, etc., on prédit effectivement que l'application d'une règle telle que l'Inversion du sujet clitique enlève la possibilité de la réalisation du COMP comme *que*. Regardons un échantillon de phrases de ce genre.

- (6) a. Peut-être que Levesque va remporter l'élection.
 b. Peut-être Levesque va-t-il remporter l'élection.
 c. *Peut-être que Levesque va-t-il remporter l'élection.

Plus généralement, comme noté ci-dessus, l'application de cette transformation est tout à fait incompatible avec le présence du complémentateur *que*. Dans l'optique de la Condition "Pas de complémentateur" (Goldsmith 1979a)), cette incompatibilité découlait d'une contrainte qui bloquait l'application d'une règle telle que l'Inversion du sujet clitique. Dans notre perspective actuelle, il n'y a pas de contrainte proprement dite; si la règle s'applique — et elle peut s'appliquer librement —, elle laisse automatiquement sa signature dans COMP, et la signature σ_N , qui aurait été réalisée comme *que* n'est plus là, ayant

LA SIGNATURE COMP

été remplacée par σ_{ISC} .

L'explication proposée ici pour l'agrammaticalité de (6c) par rapport à (6a, b) est que l'application de la règle d'Inversion du sujet clitique implique automatiquement, grâce à (4), l'inscription en COMP de la signature σ_{ISC} . Cette signature est réalisée phonologiquement, non pas par *que*, qui est la réalisation de σ_N , mais par [\emptyset]. Autrement dit, ce n'est pas parce que le COMP est vide que la règle d'ISC peut s'appliquer, puisque le COMP n'est jamais plus vide à un moment qu'à un autre du point de vue de la représentation syntaxique; c'est plutôt que l'application d'une règle telle que ISC implique une signature COMP spéciale, et que cette signature peut-être nulle au niveau phonologique.

Pourquoi alors cette signature COMP peut-elle être nulle? N'est-ce pas un cas assez spécial? Au contraire. Il est bien connu que les règles syntaxiques assignent souvent des traits syntaxiques (de personne, de genre, de nombre) qui ne sont pas réalisés au niveau phonologique. Par exemple, l'adjectif en français est marqué par la syntaxe pour les traits de genre et de nombre du nom qu'il modifie. Bien que l'adjectif puisse manifester ces traits dans quelques cas (*le nouveau patron, la nouvelle théorie; des organisations internationales, des accords internationaux*), le plus souvent ces traits ne se réalisent pas au niveau phonologique (*une jeune fille, un jeune musicien*). Ceci n'empêche pas la syntaxe d'assigner des traits morphosyntaxiques dans tous les cas, ne sachant pas (pour ainsi dire) que la morphologie n'est pas capable de manifester tous les traits dans tous les cas.

Quand les catégories grammaticales spécifiées par la syntaxe sont réalisées phonologiquement, que ce soient des adjectifs ou des COMP, la grammaire regarde la liste des réalisations lexicales. Pour les signatures COMP, ne trouvant pas de forme spécifiée " σ_{ISC} ", elle n'assigne aucune réalisation phonologique à la signature COMP σ_{ISC} .

3. L'origine du complémenteur *qui*

On s'attend alors à ce que dans toutes les constructions où l'Inversion du sujet clitique s'applique, l'application de cette règle implique l'absence de tout complémenteur phonologiquement non nul. Cette observation est juste, comme le remarquent Dubuisson et Goldsmith (1975) et Goldsmith (1977 et 1979a) (voir (6-8)).

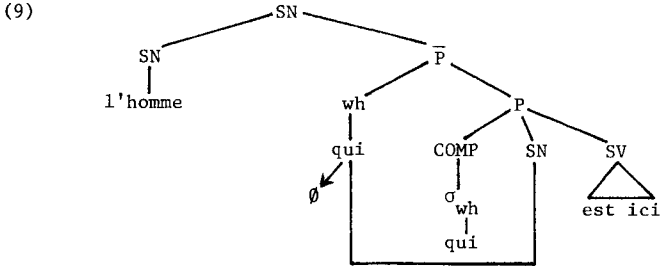
- (7) a. Pourquoi est-il parti? (dans certains dialectes)
 b. Pourquoi qu'il est parti? (dans d'autres dialectes)
 c. *Pourquoi qu'est-il parti? (dans aucun dialecte)
- (8) a. Si intelligent soit-il, il ne va pas réussir.
 b. Si intelligent qu'il soit, il ne va pas réussir.
 c. *Si intelligent que soit-il, il ne va pas réussir.

En général, l'optique présentée ici suggère qu'une règle transformationnelle qui peut impliquer le SN sujet déclencherait l'insertion d'un complémenteur qui signale que la règle s'est appliquée pendant la dérivation.

Mouvement-wh est l'une des règles les mieux connues qui peut impliquer le SN sujet d'une proposition. Quelle serait donc la structure

LA SIGNATURE COMP

après que Mouvement-wh s'est appliquée à un SN sujet?



A la différence de l'Inversion du sujet clitique, Mouvement-wh n'inscrira pas toujours sa signature dans COMP, puisque cette règle implique un élément gouverné par COMP seulement lorsqu'elle s'applique au SN sujet. Dans le cas de (9), elle laisse la signature σ_{wh} .

Quelle est la réalisation de σ_{wh} ? Evidemment, c'est *qui*. En fait, cette signature correspond précisément au *qui* allomorphe de *que* qui a fait couler tellement d'encre (voir Kayne (1976)). L'analyse la mieux connue de cette allomorphie est (10).

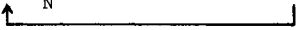
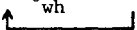
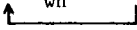

(10) que → qui / — v

La formulation (10) pose des problèmes bien connus, dont l'interaction entre (10) et l'Inversion stylistique. L'Inversion stylistique pourrait malheureusement modifier une phrase de telle sorte que (10) devienne applicable (voir (11)); mais l'Inversion stylistique ne doit pas déclencher l'apparition du *qui* complémentateur.

(11) l'homme [_{COMP}que] — a rencontré ma soeur

L'analyse proposée ici élimine toute nécessité d'ordonner les règles

syntaxiques (ici, la règle d'allomorphie (10) avant l'Inversion stylistique) et élimine la nécessité même d'une règle telle que (10). La signature σ_{wh} est inscrite automatiquement dans COMP (voir (9)) seulement lorsque le SN sujet a été déplacé par Mouvement-wh (voir (12)). La signature σ_{wh} se trouvera dans le lexique, et *qui* sera alors inséré dans COMP².

- (12) a. l'homme [σ_N que] j'ai rencontré —

- b. l'homme [σ_{wh} qui] — travaillait ici

- c. Qui crois-tu [σ_{wh} qui] — l'a fait?

- d. Qui crois-tu [σ_N que] le département va engager — ?


4. le filtre *that t

Une langue pourrait posséder la règle de Mouvement-wh sans avoir une réalisation phonologique pour sa signature, σ_{wh} , tout comme le français a une règle d'Inversion du sujet clitique sans avoir une réalisation de σ_{ISC} . Une telle langue aurait, selon les prédictions de notre théorie, un noeud COMP phonologiquement nul quand Mouvement-wh vide la position sujet, mais elle aurait le complément neutre (σ_N) quand Mouvement-wh s'applique à un constituant autre que le sujet (objet, position oblique, etc.).

2. Comme le montre Kayne (1976), le mot-wh est effacé obligatoirement dans une relative restrictive en français quand il n'est pas précédé d'une préposition.

LA SIGNATURE COMP

Cette configuration se rencontre dans une langue telle que l'anglais:

- (13) a. Who do you think (*that) — did it?
'Qui crois-tu (que) l'a fait?'
- b. Who do you think that the department will hire — ?
'Qui crois-tu que le département va engager?'

Ce phénomène a été étudié par plusieurs linguistes. Bresnan (1972 et 1977), par exemple, suggère que les phrases agrammaticales de (13) sont exclues par une contrainte sur l'application de Mouvement-wh en présence d'un complémenteur morphologiquement spécifié. Dans la théorie des signatures COMP présentée ici, l'explication ne découle pas d'une contrainte spéciale sur des règles comme Mouvement-wh (unbounded), mais d'une inscription automatique dans COMP et du manque d'une forme morphologique en anglais (à la différence du français) pour σ_{wh} .

5. Sous-catégorisation de la signature par des éléments gouvernants

L'introduction de la signature COMP permet une autre simplification dans la grammaire. Il a été suggéré à plusieurs reprises que les règles de permutation, comme l'Inversion du sujet clitique en français et l'Inversion du sujet et de l'auxiliaire en anglais, devraient être locales au sens de Emonds; ainsi, aucun déclencheur syntaxique ne devrait être spécifié dans les règles elles-mêmes (voir Liberman (1974) et Grimshaw (1977)). Ceci n'est possible que dans la mesure où la grammaire peut rendre compte d'une autre manière des restrictions (qui, apparemment, sont lexicalement idiosyncratiques) sur l'application de ces règles. Au-

trement dit, si l'on doit supprimer de la formulation de la règle la spécification de quels éléments peuvent, ou doivent, déclencher la règle, la grammaire doit prévoir un autre endroit où la relation entre le déclencheur et l'application déclenchée peut être rendue explicite. La signature COMP fournit cette alternative.

Par exemple, en français standard, l'adverbe phrastique *aussi*, au sens de *c'est pour cela que...*, déclenche l'inversion dans la phrase suivante:

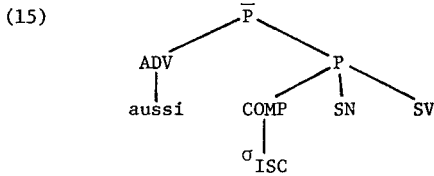
- (14) La voiture ne démarrait pas; aussi le voleur l'a-t-il abandonnée.

Mais tous les adverbes ne déclenchent pas ISC; il faut inclure dans la spécification de chaque adverbe phrastique s'il déclenche ou non ISC.

Dans la théorie actuelle, un élément peut sous-catégoriser les éléments grammaticaux qui apparaissent dans son domaine. Comment alors "sous-catégoriser" l'application d'une règle?

Dans l'optique présentée ici, on peut dire que les adverbes sous-catégorisent la signature COMP de leur complément, c'est-à-dire le type de complémentateur qu'ils gouvernent. Ceci a pour conséquence que seules les transformations qui impliquent des facteurs gouvernés par COMP sont elles-mêmes susceptibles d'être gouvernées par des éléments grammaticaux plus hauts dans l'arbre. Un tel exemple, (14), a déjà été considéré (voir la représentation (15)). Des mots-wh seront spécifiés de manière parallèle dans le lexique.

LA SIGNATURE COMP



6. Perspectives

Dans ces remarques, je me suis limité à présenter quelques conséquences de l'application automatique de l'algorithme (4). Mais cette perspective suggère de nouvelles solutions à certains problèmes qui ont à voir avec la réalisation du complémenteur.

Il a souvent été noté, par exemple, qu'il existe deux sortes de langues parmi celles qui placent le complémenteur et les mots-wh en début de phrase. Certaines langues, comme le français standard, interdisent l'apparition d'un complémenteur lorsqu'un mot-wh a été déplacé en début de phrase; en revanche, d'autres langues permettent à la fois le mot-wh et le complémenteur neutre (voir (3c)). Au lieu de postuler une règle comme (16) qui effacerait le complémenteur dans ce cas pour le dialecte standard (et pour l'anglais, qui agit de manière semblable), notre optique suggère plutôt une règle du type (17).

(16) que $\rightarrow \emptyset$ / wh —

(17) $\sigma \rightarrow \sigma_*$ / wh —

Cette nouvelle signature, σ_* , n'ayant pas d'entrée dans le lexique, serait automatiquement réalisée comme zéro, selon les principes discutés dans la section 2.

Il est possible de trouver des cas où (17) et l'Inversion du sujet clitique interagissent, et des COMP doublement signés sont produits. Grevisse cite, par exemple, le cas de (18).

- (18) Mais quelle journée peut-elle être considérée avec certitude comme la faite de la vie. (M. Druon, *La volupté de l'être*)

Evidemment, ce tour n'est pas toujours grammatical, mais je ne suis malheureusement pas en mesure de préciser quels en sont les facteurs déterminants.

Si de tels sujets sont en fait déplacés, et non laissées dans leur position de base, une signature doublement marquée sera produite. Ceci ne crée aucune difficulté en soi; pourtant la question se pose de savoir pourquoi cette inversion après un sujet-wh est si peu utilisée en français (voir (19)).

- (19) σ_N Quelle journée peut être... (structure profonde) \rightarrow
 σ_{ISC} Quelle journée peut-elle être... (ISC) \rightarrow
 Quelle journée $\sigma_{ISC,wh}$ peut-elle être... (mouvement-wh) \rightarrow
 Quelle journée $\sigma_{*,ISC,wh}$ peut-elle être... (17)

Il devrait être clair que la grammaire la plus simple dans le cadre présenté ici engendrera toutes ces phrases.

Cette approche suggère également que si la réalisation morphologique d'une signature peut être sensible à la "hauteur" d'une proposition, la construction *est-ce que* serait simplement la réalisation de σ_* dans une racine (c'est-à-dire une matrice). Parallèlement, *est-ce qui* serait la réalisation de $\sigma_{*,wh}$.

LA SIGNATURE COMP

Cette approche suggère également l'extension suivante. Andrews (1975), dans une étude minutieuse des relatives dans diverses langues, remarque que la théorie générale devrait fournir un moyen de marquer la position COMP d'une relative avec un trait qu'il appelle $+R$. Ce trait servirait à gouverner la distribution des compléments qui se trouvent uniquement à la tête d'une relative (norvégien *som*, arabe *alladî*, etc.). Pour les cas de relatives engendrées par Mouvement-wh (voir Chomsky (1977)), nous pouvons identifier le trait $+R$ avec la signature COMP σ_* , en postulant pour ces langues la règle (20), semblable à (17).

$$(20) \quad \sigma \rightarrow \sigma_* / \left[\begin{array}{l} \text{wh} \\ + \text{relative} \end{array} \right] -$$

En résumé, la théorie des signatures COMP semble fournir une analyse et une explication plus simples et directes que d'autres systèmes proposés jusqu'à maintenant en ce qui concerne le système de compléments dans les langues comme le français et l'anglais.

John Goldsmith
Indiana University

RÉFÉRENCES

- ANDREWS, A. (1975) *Studies in the Syntax of Relative and Comparative Clauses*, thèse de doctorat, MIT.
- BRESNAN, J. (1972) *Theory of Complementation in English Syntax*, thèse de doctorat, MIT.
- BRESNAN, J. (1977) "Variables in the theory of transformations", dans A. Akmajian, P. Culicover et T. Wasow, *Formal Syntax*, New York, Academic Press, p. 157-196.
- CHOMSKY, N. (1977) "On Wh-Movement", dans A. Akmajian, P. Culicover et T. Wasow, *Formal Syntax*, New York, Academic Press, p. 71-132.
- DUBUISSON, C. et J. GOLDSMITH (1975) "A propos de l'Inversion du clitique sujet en français", NELS VI, Université de Montréal.
- GOLDSMITH, J. (1977) "Complementizers and the status of root sentences", NELS VIII, University of Massachusetts at Amherst.
- GOLDSMITH, J. (1978) "Complementizers and root sentences" IULC (à paraître dans *Linguistic Inquiry*).
- GOLDSMITH, J. (1979a) "Le Principe "Pas de complémentateur" ", *Recherches linguistiques à Montréal*, no 13, p. 15-21.
- GOLDSMITH, J. (1979b) "The Structure of Wh-Questions in Igbo" (à paraître dans *Linguistic Analysis*).
- GRIMSHAW, J. (1977) *English Wh-Constructions and the Theory of Grammar*, thèse de doctorat, University of Massachusetts at Amherst.
- KAYNE, R.S. (1972) "Subject inversion in French interrogatives", dans J. Casagrande et B. Saciuk, *Generative Studies in Romance*, Linguistics, Rowley (Mass.), Rowley House.
- KAYNE, R.S. (1976) "French relative "que" ", dans F. Hensey et M. Lujan, *Current Studies in Romance Linguistics*, Washington, D.C., Georgetown University Press, p. 255-299.
- LEFEBVRE, C. (1980) "Cases of lexical complementizers in Cuzco Quechua and the theory of COMP", *Journal of Linguistic Research*.
- LIBERMAN, M. (1974) "On conditioning the rule of Subject-Auxiliary Inversion" NELS V, Harvard University, Cambridge (Mass.).
- WHORF, B.L. (1945) "Grammatical categories" dans Whorf (1956).
- WHORF, B.L. (1956) *Selected Writings of Benjamin Lee Whorf on Language, Thought, and Reality*, collection préparée par J.D. Carroll, Cambridge (Mass.), MIT Press.
- WHORF, B.J. (1969) *Linguistique et anthropologie*, Paris, Denoël.